

230

P **NP**

DM89

Projet d'implantation du terminal
méthanier Énergie Cacouna

Cacouna

6211-04-005

Mémoire sur le projet de terminal méthanier à Gros-Cacouna, Cacouna

Écrit par Catherine Pelletier

Technicienne en écologie appliquée et détentrice d'une attestation d'études collégiales en
techniques de gestion des eaux

Membre de Vision Cacouna et de CRIE Environnement

MÉMOIRE SUR LE PROJET DE TERMINAL MÉTHANIER À GROS-CACOUNA, CACOUNA

écrit par Catherine Pelletier

Technicienne en écologie appliquée et détentrice d'une attestation d'études collégiales en techniques de gestion des eaux

Étant donné ma spécialisation professionnelle, mon ouvrage porte en tout premier lieu sur la gestion des eaux du projet.

Certains éléments se doivent d'être précisés pour une meilleure protection de l'environnement :

- Le rejet continu de l'eau de vaporisation à raison de 260 mètres cube par jour;
- Le patron d'écoulement de l'eau de ruissellement du site (huile, apports solides);
- Vulnérabilité de l'aquifère (la surface du roc est à faible profondeur et l'indice DRASTIC est élevé);

Le rejet continu de l'eau de vaporisation

(5.8 Qualité des eaux de surface, étude d'impact du Projet Énergie Cacouna)

“De l'eau de vaporisation peut être produite par la combustion du gaz naturel si le procédé de vaporisation du gaz naturel par combustion submergée est adopté pour transformer le GNL en gaz naturel (section 2.3.1). Le débit estimé de l'eau de vaporisation générée en continu est de 0,003 mètre cube par seconde.” (page 5-188)

Lorsqu'on traduit ce débit pour une journée, on parle alors de 260 mètres cubes ou de 260 000 L. C'est l'équivalent d'une petite rivière.

Contrairement à une rivière, une eau de vaporisation ne contient pas de nutriments puisqu'étant le produit de la combustion du gaz naturel, on peut dire c'est l'équivalent d'une distillation.

Cet apport d'eau douce sans nutriment d'une température plus élevée peut avoir des impacts très négatifs sur la faune et la flore maritime vivant en surface de l'eau.

Tout d'abord à cause que la densité de l'eau varie selon sa température. Une eau plus chaude va se tenir en surface de l'eau. C'est à 4°C que l'eau est plus dense. C'est aussi à cette température que la teneur en oxygène est la plus élevée. En fait, plus l'eau est chaude, moins elle va contenir d'oxygène.

L'eau de vaporisation est plus chaude que l'eau du fleuve. Elle va donc se trouver en surface, avec son manque de nutriments et d'oxygène. Qu'est-ce qu'il y a en surface de l'eau : le phytoplancton et les organismes qui s'en nourrissent.

Le phytoplancton est à la base de la chaîne alimentaire marine. Un déséquilibre à ce niveau va entraîner des conséquences aussi importantes que difficiles à prévoir. Aussi, il ne faut pas oublier que plusieurs populations animales marines restent près des berges du fleuve où il y a une grande diversité d'habitats et de nourritures. L'eau de vaporisation, étant donnée sa température donc sa densité, va longer les berges parce qu'elle va, même avec un diffuseur, se mélanger difficilement avec les eaux du fleuve.

Malgré la grande capacité de dilution qu'offre le fleuve Saint-Laurent, il est faux de dire que le rejet en continu de 260 000 litres par jour d'eau douce chaude sera sans impact pour la faune et la flore marine se trouvant à proximité du port méthanier.

L'utilisation d'un dispositif pour réduire la température du rejet est essentielle. Il va sans dire qu'il devrait y avoir un bassin de rétention étant donné le débit important de l'eau de vaporisation.

Le patron de drainage de l'eau de ruissellement du site (huile, apports solides)
(5.7 hydrologie des eaux de surface, étude d'impact du projet Énergie Cacouna)

“ Les eaux de ruissellement en provenance de la partie du site occupée par les installations terrestres seront acheminées vers des fossés de décantation puis vers un bassin de décantation. Ce bassin spécialement conçu sera doté d'une membrane de surface absorbante qui collectera les traces d'huile éventuelles avant le rejet de l'eau. ”(page 5-176)

Comme les traces d'huile semblent si probables qu'on installe une membrane absorbante en surface du bassin de rétention, un détecteur d'hydrocarbure pourrait-il être installé à la sortie de ce dernier pour s'assurer de l'absence totale d'huile lorsque l'eau se retrouvera dans le fleuve ?

Une seule goutte d'huile peut contaminer jusqu'à 1000 L d'eau.

Vulnérabilité de l'aquifère (la surface du roc est à faible profondeur et indice DRASTIC élevé) (5.6 Hydrogéologie, Étude l'impact du projet Énergie Cacouna)

Je tiens seulement à préciser qu'en cas de déversement accidentel d'hydrocarbure, le site sera impossible à décontaminer à cause que le roc est à faible profondeur.

Conclusion

Gros Cacouna était une destination privilégiée lors de ma jeunesse. En 1996, j'ai même fait partie d'une équipe de jeunes de Cacouna chargée de faire l'inventaire des oiseaux se trouvant dans les marais. Il s'agissait d'un projet mis sur pied par la Société de la Conservation et de la Protection de la Baie de l'Isle Verte. Gros Cacouna fut donc parmi les raisons qui m'ont amené à m'inscrire en techniques d'écologie appliquée à La Pocatière.

Je fréquente les sentiers qui traversent la presqu'île de Gros Cacouna depuis près que 15 ans. Dans la région, il s'agit d'un site exceptionnel pour sa vue sur le fleuve et sa biodiversité. Ce n'est pas pour rien qu'il se retrouve dans cinq écosystèmes protégés :

- Le parc marin du Saguenay- Saint-Laurent;
- Les réserves nationales de faune des isles de l'Estuaire et de la Baie de l'Isle-Verte;
- Le site ornithologique du marais de Gros-Cacouna;
- La zone de protection marine de l'Estuaire du Saint-Laurent.

On le cite également comme l'un des meilleures sites d'observation des oiseaux du Québec et il y a proximité de Gros Cacouna une zone d'alimentation pour les mères bélugas et de leurs petits. Les falaises de Gros Cacouna abritent même une famille de faucon pèlerin qui a été longtemps une espèce en danger d'extinction.

Malgré tout , un projet de port méthanier est mis de l'avant, ce qui veut dire que rien de ce que je viens de citer est pris vraiment en considération. La protection des espèces animales fragiles se fait par la conservation de leur habitat. L'un ne va pas sans l'autre.

Il y a de moins en moins d'endroit dans le monde qui sont à l'abri du développement humain. Si au moins ce serait du développement durable. Pour faire la distribution du gaz naturel au Québec, une ressource dont les réserves sont estimées de 25 à 50 ans maximum, on va détruire un milieu naturel et mettre en otage tout un village pour plus longtemps encore.

De plus la consommation de cette énergie fossile entraîne des gaz à effet de serre. Ces mêmes gaz qui sont au centre d'un débat mondial avec l'accord de Kyoto. Alors qu'on devrait réduire leur émission, il y a de nombreux projets de terminal méthanier qui font leur apparition et on se gêne pas pour en faire la promotion alors qu'à la base c'est complètement contradictoire.

Je m'appelle Catherine Pelletier, je suis une cacounoise de naissance et je suis contre le projet de Terminal méthanier à Gros-Cacouna parce que ce projet va à l'encontre du développement durable, qu'il met en danger les habitats de plusieurs espèces fragiles sans parler que son exploitation va entraîner une perte de qualité de vie importante pour près de 2 000 personnes.

